



ÉDUCATION

Ces parents
qui attendent
avec impatience
le retour à l'école

PAGE 6

L'ÉVÉNEMENT

Ces parents sous tension, impatients de renvoyer leurs enfants à l'école

Conjuguant classe à la maison et travail, ils sont épuisés et souhaitent rendre une vie sociale à leurs enfants.

MARIE-ESTELLE PECH

@MariEstellePech

« CE SONT nous, les parents, qui sommes en première ligne du travail scolaire, pas les enseignants planqués derrière leurs mails! », s'insurge Héloïse Dubell*, conseillère clientèle dans une agence bancaire à Lyon qui, avec son mari, logisticien, cumule télétravail, cours et devoirs pour leurs trois enfants de 10, 7 et 5 ans. « Nos collègues célibataires ou avec des enfants adolescents ont le temps de lire, de faire des gâteaux. Nous, nous n'avons jamais été autant épuisés, au bout du rouleau. »

Elle espère bien remettre ses garçons à l'école, « dès que possible, même si ce n'est que le matin ou trois jours par semaine, je prends tout! ». D'autant que ses enfants « ne supportent plus le confinement. Ils ont besoin de voir leurs amis, leur maîtresse, d'avoir une vie sociale ». Quant au travail scolaire à distance, c'est selon elle une « utopie » avec de jeunes enfants : « Je ne suis pas enseignante, j'ai très peu de temps à leur consacrer car il faut que j'assure au travail surtout dans la période actuelle où les licenciements se profilent en masse. »

Elle attend le discours d'Édouard Philippe, ce mardi, sur le déconfinement même si elle a « bien conscience que ce ne sera pas l'école d'avant ». Elle fait partie de ces 46 % de parents qui, selon une enquête nationale menée jeudi et vendredi par l'agence de baby-sitters Yoopies auprès de 1740 familles,

ont l'intention d'envoyer leur enfant à l'école à partir du 11 mai. Les résultats varient beaucoup selon la tranche d'âges des enfants.

« Cela ne peut pas durer »

Si plus de 50 % des parents d'écoliers pensent les remettre en classe, ce n'est le cas que de 41 % des parents de lycéens. Plus les enfants sont grands, plus les parents envisagent la poursuite des cours à distance, « plus adaptée pour des élèves ayant gagné en autonomie », observe l'agence. Les parents ont conscience de l'importance de l'acquisition des savoirs fondamentaux (lire, écrire, compter...) qui se fait dans les petites classes. Des disparités existent aussi en fonction des conditions de travail. Si 42 % des parents en télétravail espèrent un rapide retour à l'école, ils sont 54 % parmi les parents qui devront se rendre sur leur lieu de travail.

Pédiatre et mariée à un gendarme, Bénédicte Girard, qui vit en banlieue parisienne, est dans ce cas et compte envoyer ses enfants - elle en a six, âgés de 18 mois à 14 ans - à l'école. D'une part, parce que ces derniers, avance-t-elle, « font des formes peu graves du Covid-19 et transmettent peu le virus ». D'autre part, parce « qu'on ne peut pas rester confinés des mois. Il faut que les gens travaillent sinon ça va être un désastre économique et social ». Elle continue à se rendre dans son cabinet alors que son mari va au bureau un jour sur deux : « Je prends plaisir à suivre mes enfants sur un plan scolaire mais quand nous sommes absents tous les deux, nous payons une





nounou. On doit continuer à payer l'école privée et la nounou. Cela ne peut pas durer.»

Même analyse pour Cyril, fonctionnaire territorial à Boulogne (Hauts-de-Seine), dont les enfants sont en sixième et troisième. Il les remettra à l'école « avec une grande sérénité ». Il s'est déjà procuré des masques « offerts par un ami qui fait de l'import », du gel hydroalcoolique et entend mettre en place une prise de température matin et soir pour tout le monde. « À un moment, il faut bien reprendre une vie normale et on fera très attention. »

« Moralement atteinte »

Enseignante dans un établissement de Loches (Indre-et-Loire), Clémence d'Andigné est des deux côtés de la barrière. Elle espère aussi que l'école reprenne pour ses enfants inscrits en CP et en maternelle. « Ce n'est pas facile de faire l'école à la maison », estime-t-elle malgré son expérience. « Leurs amis leur manquent ainsi que la rigueur de l'école. La motivation n'est pas la même car nous sommes à la maison et les jouets de mon fils sont à portée de main, il fait beau donc il va dans le jardin. Avoir des enfants de plusieurs niveaux à faire travailler, c'est plus difficile que de faire travailler mes 30 élèves de CP! »

Femme d'un militaire en mission au Congo, Audrey est, elle, exaspérée par « les médias qui ne donnent la parole qu'aux enseignants et aux parents opposés à la reprise ». Mère de filles de 3 et 5 ans et enceinte de huit mois, elle est « totalement pour une réouverture rapide » car elle croit « en cette institution et aux bienfaits pédagogiques et sociables pour nos enfants ». Certes, ses filles ne sont pas handicapées, ni en décrochage mais « je suis très fatiguée et moralement atteinte par notre situation familiale, je ne pourrai assurer une continuité pédagogique sur le long terme », dit-elle. ■

* Certains noms ont été changés à la demande des intéressés.

► 28 avril 2020 - N°NC



Si 42% des parents en télétravail espèrent un rapide retour à l'école, ils sont 54% parmi ceux qui devront se rendre sur leur lieu de travail le 11 mai.

STEPHANE ALLAMAN/SIPA